

# L'édition à la demande imprime sa marque

## REPORTAGE

MALESHERBES (LOIRET) - envoyée spéciale

**A** quelques encablures d'immenses champs de betteraves, à Malesherbes (Loiret), dans le petit local en préfabriqué du groupe américain EPAC, il faut montrer patte blanche avant d'entrer - signer une charte de confidentialité, et s'engager à ne pas prendre de photos et à ne pas filmer. La condition sine qua non pour pouvoir visiter la nouvelle ligne de production d'impression de livres à la demande, baptisée «Copernics» et créée par EPAC pour Interforum, la filiale de distribution et diffusion du numéro deux français de l'édition, Editis.

Son but : gagner du temps en imprimant seulement à l'unité, en fonction des commandes des libraires, et donc réduire le niveau des stocks. Adapter en somme le «lean management» (approvisionnement en flux tendu, déjà très classique dans l'industrie) à l'imprimerie, un secteur qui jusqu'à présent ne s'en est guère soucié.

Dans un grand bâtiment, trônent d'immenses bobines de dix types de papier, des imprimantes à jet d'encre ultrarapides et surtout deux gros robots bibliothécaires. Connectés à un ordinateur central qui stocke les PDF de chaque livre, ils acheminent inlassablement les feuillets de chaque ouvrage imprimés à très vive allure jusqu'à une plieuse qui les assemble à la couverture adéquate.

Les ouvrages sont alors collés, massicotés mécaniquement puis posés à plat, un à un, sur un convoyeur de 70 mètres de long. Petit tortillard qui termine sa course de l'autre côté du mur, chez Interforum, le gigantesque voisin qui stocke 100 000 titres sur 100 000 mètres carrés. Là, une jeune femme insère chaque ouvrage issu d'EPAC - avant que soient ajoutés les autres livres commandés chez Interforum - dans le carton destiné à un libraire ou à un autre point de vente de livres. Il s'agit de relier production et logistique.

### TECHNOLOGIE NUMÉRIQUE

Une quinzaine de techniciens se relaient toutes les huit heures, 24 heures sur 24, pour imprimer les commandes des maisons d'Editis (Plon, La Découverte, XO, Robert Laffont...), mais aussi des cinquante autres clients d'Interforum (Hugo & Compagnie, Michel Lafont...). Les livres qui sortent de cette chaîne ressemblent à s'y méprendre à ceux qui sont imprimés de façon traditionnelle. Avec exactement la même gamme de papiers et des couleurs et couvertures reproduites à l'identique. Les plus madrés des imprimeurs y perdent au jeu des sept erreurs, alors que, pendant longtemps, ces ouvrages ne furent que des photocopies améliorées.

C'est un exemplaire d'*Eloge de la parole*, un essai de Philippe Breton paru dans la collection «Essais» de La Découverte (196 pages, juin 2007), qui a inauguré le 28 juin cette nouvelle ligne de production.

Depuis, son utilisation se développe. Cette semaine, la couleur a été intégrée au système pour permettre de réaliser l'an pro-

chain des livres scolaires et d'autres destinés à la jeunesse. «*Nous produisons désormais jusqu'à 10 000 exemplaires par jour*», souligne Nicolas Gonçalves, directeur de la fabrication chez Editis. Pour l'heure, des livres simples, brochés en noir et blanc, avec une couverture couleur.

Grâce à cette technologie numérique, EPAC assure qu'un livre différent pourra être imprimé toutes les quatre secondes. «*L'impression à l'unité concernera à terme de 15 % à 20 % de notre production*», explique Eric Lévy, président d'Interforum. Jamais plus.

Les best-sellers comme le dernier opus de Ken Follett, *Une colonne de feu*, resteront imprimés de façon traditionnelle. La nouvelle technologie sera exclusivement utilisée pour «*les ouvrages tirés à moins de 3 000 exemplaires et pour assurer la gestion des réimpressions, afin d'éviter des ruptures de stock en librairies*», précise-t-il.

«*L'édition est un marché de l'offre. On ne sait pas combien on va vendre d'exemplaires. Donc on essaye de vendre ce que l'on a produit. Avec ce nouveau système, on essaye d'inverser la donne pour produire ce que demande le lecteur*», résume le président d'Interforum. «*Beaucoup trop de livres sont im-*

*primés pour rien et des millions d'ouvrages ne vont même jamais en librairie car on a tiré trop long*», déplore-t-il encore, en utilisant le jargon du métier. A l'inverse, certains livres sont en rupture chez les libraires parce que l'auteur a été invité sur une chaîne de télévision ou, plus prosaïquement, car «*notre ambition n'a pas été assez élevée pour certains ouvrages*», concède M. Lévy.

Economiquement, cette nouvelle ligne de production permettra d'abaisser les coûts de stockage et de transport : «*Imprimer un livre à l'unité, même si cela reste plus cher que de le tirer à 1 000 exemplaires, sera plus rapide et plus économique que d'aller le chercher dans un site de stockage situé à 100 kilomètres*», assure M. Gonçalves.

### INCIDENCE POUR LES BIBLIOPHILES

En mélangeant le réassort d'un libraire à ses autres commandes, la livraison gagnera en rapidité et pourra être effectuée dans la journée ou le lendemain. Cette stratégie devrait aider les libraires à lutter à armes un peu moins inégales face à Amazon qui, lui, dispose de capacités gigantesques de stockage.

De cette révolution dans l'imprimerie pourrait même naître une incidence imprévue pour les bibliophiles si tous les livres, même les plus rares, peuvent être réédités. L'unique condition étant désormais de disposer d'un PDF ou de numériser un original.

Jusqu'à présent, l'impression à la demande restait essentiellement utilisée pour la réimpression de très petits tirages - une ou plusieurs centaines d'ouvrages épuisés. Quasi pas pour des livres à l'unité, dont le «calage» (la mise au point de l'imprimante) revenait trop cher.

C'est ainsi qu'Hachette Livre avait joué un rôle de pionnier en s'associant dès 2009 à l'américain Lightning Source pour mettre en place un premier service d'impression à la demande sur le site de son imprimerie de Mau-

repas (Yvelines). Désormais devancée technologiquement, la direction d'Hachette Livre «*travaille à moyen terme à un projet à grande échelle*» pour proposer une édition à la demande plus performante.

Les filiales de distribution de Madrigall (le holding de Gallimard), Sodis et UD, ont, elles, lancé en juin un service d'impression à la demande pour de courts tirages de livres non illustrés. Baptisé Thémis, il est intégré au sein de la chaîne des imprimeurs numériques - comme Dupli Print à Domont (Val-d'Oise), SoBook à Roubaix (Nord) ou Books on Demand à Norderstedt (nord de l'Allemagne) - dans le

flux des expéditions chez les libraires. L'objectif consiste, là encore, à maintenir la disponibilité de titres à faibles ventes, de quelques unités à 3 500 exemplaires, sans entretenir de stocks excessifs. Cela ne représente guère plus de 1 % des ventes du groupe.

L'impression à la demande est en revanche déjà monnaie courante dans l'autoédition. En Europe, Amazon détient ainsi «*ses propres installations dans ses centres de distribution implantés au Royaume-Uni, en Allemagne et en Pologne*». Un bien plus petit acteur comme LEN a développé un système d'impression à la demande à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), qui sort 200 000 livres par an, dont bon nombre d'ouvrages pour la Bibliothèque nationale de France et l'Insee. «*Nous sous-traitions les petites séries*», affirme Henri Mojon, président de LEN.

Les Presses Universitaires de France (PUF), filiale de Humensis depuis un an, se sont également lancées dans l'aventure. «*Nous avons recours à l'impression à la demande depuis maintenant plus de deux ans. Nous commandons entre 5 000 et 8 000 titres par an chez SoBook et Dupli Print, ce qui représente près de 40 000 exemplaires par an pour les PUF*», affirme Frédéric Mériot, directeur général délégué de Humensis. Il fut d'ailleurs l'un des artisans de l'accord entre EPAC et Editis, du temps où il conseillait Eric Lévy. «*La technologie a sérieusement évolué. Aujourd'hui, les livres sont rigoureusement les mêmes*», affirme-t-il.

Par ailleurs, une Espresso Book Machine, la seule machine consacrée à l'impression à l'unité installée en France, fonctionne de façon artisanale dans la librairie des PUF, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris, depuis mars 2016. Ce système de dépannage pour les lecteurs existe aussi dans la grande librairie de Mondadori à Milan, à Amsterdam, dans la bibliothèque d'Alexandrie (Égypte) et dans une librairie new-yorkaise. HarperCollins (filiale de News Corp) rêverait d'en développer sur la côte est des États-Unis pour concurrencer Amazon.

Pour l'heure, l'Espresso Book Machine reste à des années-lumière de tout schéma industriel. Depuis sa mise en activité à Paris, la subtile biographie de Montaigne par l'écrivain autrichien Stefan Zweig (collection Quadrige) a réalisé la meilleure vente (moins de 100 exemplaires), suivie par *La Démocratie des crédules*, du sociologue Gérald Bronner (Hors collection), qui a séduit soixante aficionados. ■

NICOLE VULSER

**« AVEC CE NOUVEAU  
SYSTÈME,  
ON ESSAYE  
D'INVERSER  
LA DONNE POUR  
PRODUIRE  
CE QUE DEMANDE  
LE LECTEUR »**

**ÉRIC LÉVY**  
président d'Interforum

A Malesherbes, dans le Loiret, le groupe américain EPAC a créé une ligne de production d'impression à l'unité. Objectif : réduire les stocks chez les éditeurs et fournir plus rapidement les libraires